

LE FIGARO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

VOL. I.

JEUDI, 4 DECEMBRE 1879.

NO I.

SOMMAIRE :

LES IDOLES, par Raoul de Navory. — LES FANFARONS DU ROI, par Paul Féval. — UN MOT A LA JEUNESSE, par G.-A. D. — A NOS LECTEURS. — VOULEZ-VOUS BIEN ? Une belle voix ; le Courage ; les Deux Normands ; Epitaphe à ma femme, par Jacq. Jarcin ; Leopo à la cour ; le Pape ; l'Air et la chanson ; le Marquis de Saint-Cyr. — OLGA PUDRIDA : Critique plaisante ; les Mentanis. — VARIÉTÉS : Christophe Colomb, par Le Tasse. — LA GOUTTE D'EAU, poésie, par A. de Ségur. — DEVENIRTES SÉRIEUSES. — NOUVELLES GÉNÉRALES.

LES IDOLES

I.—LA MAISON DE POMEREUL

Deux hommes d'âge et d'aspect bien différents causaient dans un vaste cabinet de travail, d'aspect sévère, renfermant de remarquables reproductions en bronze, des chefs-d'œuvre de l'art antique. Le plus vieux, Antonin Pomereul, paraissait avoir soixante ans. Sa chevelure blanche, dans laquelle semblait avoir passé un coup de vent, dégagéait des tempes puissantes. Son teint coloré, sa bouche souriante, son regard franc indiquaient une nature généreuse et simple, unie à une profonde entente des affaires. Son œil gris avait de la finesse, et les mains, qu'il étalait en ce moment sur la table de son bureau, trahissaient le négociant émérite.

Son interlocuteur, au contraire, comptait vingt-cinq ans à peine. Son front large indiquait un génie concentré, sérieux ; le regard avait des profondeurs mystérieuses dans lesquelles le sentiment de l'ascétisme s'unissait à la rêverie. Sa taille svelte, sa longue chevelure noire, sa peau d'un blanc mat concouraient à former un ensemble plein de séduction. Une voix timbrée et loyale achevait de donner toute confiance dans l'honnêteté de cette nature ardente et fine, inspirée et grave tout ensemble.

— Ainsi, Bénédic, demanda Antonin Pomereul, vous refusez d'enlever devant moi le voile jaloux couvrant la statuette que Cléomène, votre apprenti, vient d'apporter, et dont, vous le constatez, j'ai respecté les plis comme ceux de l'antique Isis....

— Non, mon cher maître ! répondit le jeune homme, en prenant par un mouvement spontané les mains du vieillard, mais je voulais moi-même voir quelle impression vous produirait cette œuvre, entendre de vos lèvres l'arrêt qui me fera heureux ou triste ; puis, interroger

votre cœur, en même temps que votre esprit, sur le double jugement que vous allez rendre....

— Diable ! fit, en souriant, Antonin Pomereul, ceci devient plus grave que je ne le pensais.

— Il s'agit de toute ma vie.... murmura le jeune homme.

— De ton avenir d'artiste, peut-être ! et encore ? car on se trompe, mon ami, on se trompe souvent dans l'art ; et ce sont les chercheurs qui s'égarent davantage.... Décidés à ne point suivre la route battue, ils demandent des sentiers nouveaux à l'inconnu ; parfois le fil conducteur leur manque.... la nuit se fait dans leur esprit.... Ils ne peuvent réaliser la grandeur de la conception première.... Mais, c'est égal ! Bénédic ; mieux vaut échouer en essayant de faire mieux que de rester médiocre et banal.

— Jugez donc ! s'écria le jeune statuaire, en enlevant avec rapidité la toile dont il avait enveloppé son œuvre.

Une statuette d'un mètre de haut, en magnifique marbre de Carare, apparut alors aux regards d'Antonin Pomereul.

Elle représentait une jeune fille, chastement vêtue de la robe collante que portaient les faunes des douzième et treizième siècles. Les yeux levés au ciel, tenant dans une de ses mains un marteau et un ciseau, elle semblait la personnification de la sculpture de cette époque qui, fille céleste de la prière, vouait ses plus magnifiques œuvres au Dieu qui les inspirait.

Le vieillard contempla longtemps la statue sans rien dire, puis il dit avec une expression convaincue, en tendant la main au jeune homme :

— C'est bien ! mon enfant, c'est bien !

— Ah ! vous me comblez de joie, dit Bénédic.

— Et cette figure représente ?

— La fille de Steinbach, architecte de la cathédrale de Strasbourg ; Sabine aida son père dans cette construction grandiose, et la colonne des Anges est signée de son nom.

— Ah ! la fille de Steinbach s'appelait Sabine, comme la mienne ? ajouta Pomereul, avec un sourire. Eh ! bien, te voilà content. Elle est charmante, ta statue. C'est d'un bon style, cela. Tu sais rester penseur, et l'habileté de ta main ne nuit pas à la pureté de ton inspiration. Bravo, oui, sincèrement bravo et courage, car